

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France  
**Herausgeber:** Le messenger suisse de France  
**Band:** 5 (1959)  
**Heft:** 9

**Artikel:** A vous Marseille  
**Autor:** M.H. / P.J. / Gehrig, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849238>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

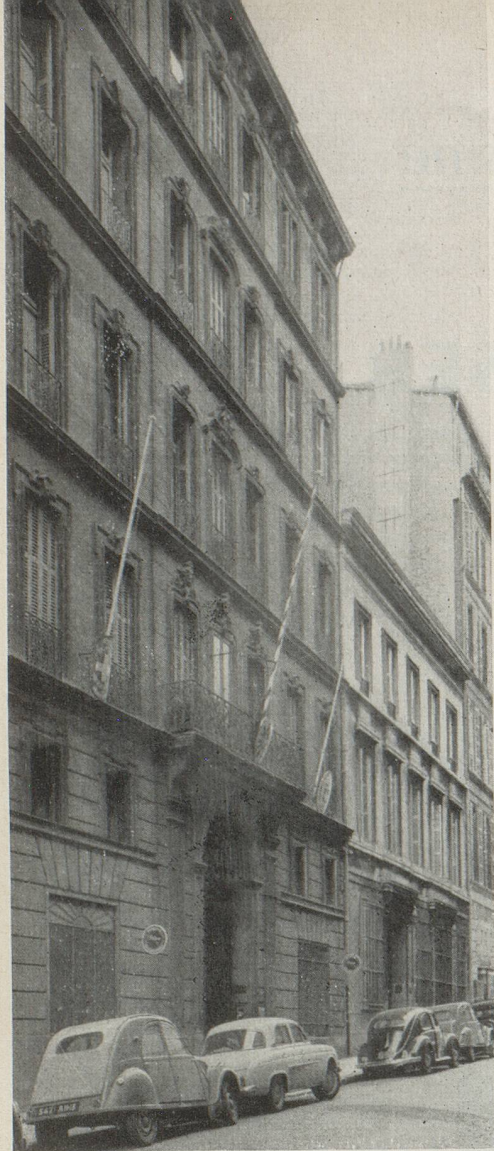
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# A VOUS M A R S E I L L E

Environ 2.000 Suisses vivent dans cette ville portuaire méridionale, si cosmopolite, entretenant des liens cordiaux entre eux au moyen de divers groupements suisses.

Celui qui a affaire avec le Consulat général de Suisse de la rue d'Arcole, entre dans une maison appartenant à la colonie suisse. Un tableau le renseigne :

Société suisse de bienfaisance *comprenant* :

Bureau de bienfaisance (président : M. Henri Reichert).

Foyer helvétique, Campagne « Les Charmerettes », au Cabot-Marseille (président : M. Eugène Dafflon).

Ouvroir des dames suisses (présidente : Mme Gertrud Zschokke).

Les Amis du Grütli (président : M. Arthur Biedermann).

Le Cercle helvétique suisse (président : M. Oscar Blanc).

L'Harmonie suisse (président : M. Marcel Gehrig).

Eglise protestante suisse (président : M. Jean Kneubuhler).

Bibliothèque helvétique (président : M. Charles Choberg).

Chambre de Commerce suisse (président ; M. T.-E. Funfschilling).

L'extérieur de l'immeuble à quatre étages, construit dans le style Second Empire, sans fleurs aux balcons que le mistral ce vent glacial et violent, balayerait, fait plutôt une impression austère. Mais, dès la grande porte cochère franchie, le visiteur est agréablement surpris de trouver un ascenseur moderne Schlieren, lui épargnant la peine de monter les escaliers.

Au premier étage sont installés les locaux des associations suisses, le « Stammlokal » du Cercle helvétique suisse, la « gute Stube », si joliment garnie de boiseries, la salle de fêtes et la bibliothèque. L'Ouvroir des dames suisses, en relation avec la Société de bienfaisance, s'y réunit pour confectionner des vêtements et du linge destinés aux compatriotes nécessiteux. Souvent, les membres des groupements organisent des repas amicaux au cours desquels sont servies des fondues, choucroutes et autres spécialités gastronomiques du pays qui font leur régal. Les échanges de vues, lors des déjeuners et dîners traditionnels de la section Marseille de la Chambre de Commerce suisse en France, ne sont pas seulement appréciés des membres de ce groupement, mais aussi des personnalités marseillaises des milieux commerciaux, industriels et bancaires.

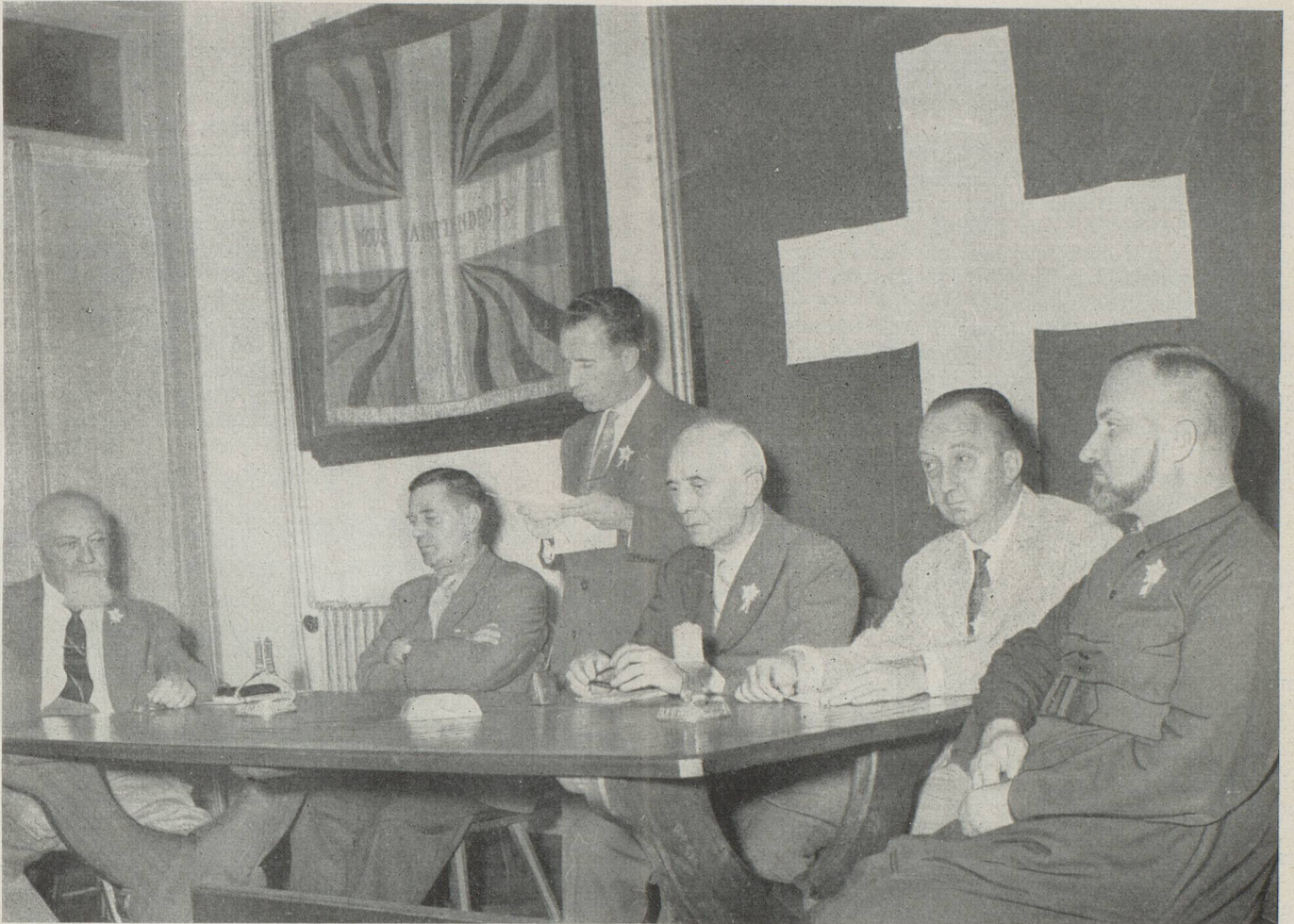
Puis, voici au deuxième étage de l'immeuble, dans des locaux modernes, les bureaux du Consulat général, ainsi que ceux de la Chambre de Commerce.

La Société de bienfaisance a aussi son siège dans la maison suisse. Cette Société, d'environ 1.200 membres, est le plus important groupement de la colonie suisse de Marseille. Elle dirige également le Foyer helvétique « Les Charmerettes », ancienne maison de maître édifiée dans un magnifique parc, en dehors de la ville. Dans ce foyer hospitalier, des compatriotes âgés achèvent paisiblement leur vie, entourés de sympathie et de soins dévoués.

Le Foyer helvétique a été fondé en 1929 par quelques généreux membres de la colonie suisse de Marseille. Son capital, au cours des années, fut augmenté par des dons d'autres compatriotes, en particulier de la mère de l'ancien Consul à Marseille, Mme Joséphine Angst-Dorrepai et famille, permettant ainsi de moderniser la maison et de contribuer à l'entretien de la propriété. Les administrateurs du Foyer helvétique tiennent à ce que chaque pensionnaire ait sa chambre, jouissant ainsi d'un « chez soi ». A la grande joie des pensionnaires, la doyenne de la colonie suisse de Marseille, Mme Elise Jullier-Bayard, a fait installer, à l'occasion de son 91<sup>e</sup> anniversaire, la télévision dans le grand salon du Foyer.

La conciergerie, située à l'entrée de la campagne des « Charmerettes », a été transformée en « clubhouse » des « Amis du Grütli ». Ils y passent avec leurs familles les dimanches dans la verdure, jouent aux quilles dans un endroit conforme aux exigences de cet art et organisent des fêtes champêtres en commun avec d'autres groupements suisses.

La Colonie suisse de Marseille possède également une Eglise protestante suisse sise au centre de la ville. Elle a été fondée en 1846 ; depuis, le ministère est exercé par des pasteurs envoyés de Suisse. Actuellement, le Vau-



Voici une vue de la table d'honneur pendant l'allocution de M. Walter Brunner, Vice-Consul. On reconnaît, de gauche à droite : MM. Paul Hoffmeyer, le pasteur Philippe Cherix, Walter Brunner, Laurent Gertsch, Marcel Gehrig et le R.P. Georges Rouiller.

dois, Philippe Cherix, se dévoue à cette tâche. Les Suisses catholiques reçoivent de l'Abbé Georges Rouiller, compatriote fribourgeois, appuis et réconfort dans leur foi.

La « semaine du kilo », heureuse initiative de la Société de bienfaisance, permet, chaque année, à l'occasion de Noël, de venir en aide aux compatriotes dans le besoin. Le repas traditionnel de Noël réunit dans la maison suisse vieillards et isolés de la colonie. A ces repas participent de nombreux membres des différents groupements suisses, témoignant ainsi leur solidarité, tout en créant une ambiance fraternelle.

Il y a de longues années déjà, la Colonie suisse de Marseille avait créé des institutions pour le bien-être de nos compatriotes, institutions qui, grâce à une administration prévoyante et prudente, sont demeurées intactes malgré les vicissitudes de notre époque.

Les diverses associations suisses de Marseille sont réunies en une Fédération sous la présidence de M. Henri

Reichert. Les comités de ces associations se dévouent avec beaucoup de mérite à la cause suisse et ne négligent pas la jeunesse. Ils sont conscients que l'avenir lui appartient. Quoique la jeune génération rencontre bien des difficultés pour s'établir en France, il est à espérer qu'elle saura garder et développer encore davantage le patrimoine que lui laisseront un jour ses aînés.

M. H.

#### 1<sup>er</sup> AOUT A MARSEILLE

Les Suisses de Marseille ont célébré la Fête nationale par une réception qui a eu pour cadre la Maison suisse, rue d'Arcole. Cette réception a été précédée d'une réunion amicale au cours de laquelle ont été mis en évidence les divers événements en Suisse de l'année en cours. De façon impressionnante a été évoquée la signification de la Patrie pour les Suisses de l'étranger.

M. H.

## NOTICE NECROLOGIQUE

La Colonie suisse de Marseille est endeuillée par le décès, survenu le 28 juillet 1959, d'un de ses plus anciens membres, M. Etienne Robert, originaire du Locle-Neuchâtel.

Pendant de longues années, il fut le vice-président de la Société suisse de Bienfaisance de Marseille, sa modestie l'empêchant d'en accepter la présidence. Admirablement secondé par son épouse, il s'est dévoué pour cette œuvre qui lui tenait tout particulièrement à cœur.

Il fut également membre du Conseil de l'Eglise protestante suisse de Marseille.

Sa vie de droiture, de dévouement et de bonté répandait autour de lui un rare rayonnement qui se reflétait dans son activité sociale aussi bien que professionnelle : Etienne Robert était un remarquable artiste-peintre. Doué d'une perception capable de faire revivre les splendeurs du paysage, il a créé de superbes toiles de la terre provençale qu'il aimait tant.

M. H.

★ ★ ★

## A VOUS NANCY.

Comme chaque année, le 1<sup>er</sup> août a vu la réunion des membres de la Colonie suisse de Nancy, mais cette fois, l'anniversaire patriotique a été fêté avec plus d'éclat qu'à l'accoutumée.

Nos compatriotes, M. et Mme Pierre Besson, avaient aimablement mis leur propriété de Marbache à la disposition de notre Société et nos hôtes, avec le concours de la commission des fêtes, s'étaient surpassés dans l'organisation de cette soirée.

Les invités, arrivant par petits groupes, jusqu'à former une assistance très honorable étant donné la période des vacances, étaient agréablement surpris par le site et la décoration artistique des lieux. Dans les frondaisons se disséminaient des lampions multicolores et le parc s'ornait des écussons des vingt-deux cantons. Une terrasse accueillante s'appropriait à recevoir autour de ses multiples tables aux chandelles. Le temps, incertain depuis quelques jours, avait consenti à participer à la réussite de cette manifestation en nous offrant un ciel serein.

A 20 heures M. Malapert, Maire de Marbache, et Madame, sont venus honorer notre fête de leur présence. L'envoi des couleurs s'est fait dans le recueillement et au chant de l'hymne national.

Après les allocutions de M. Robert Schmid, notre Président, et de M. le Maire, un feu de joie fut allumé tandis que s'illuminaient flambeaux et feux de bengale. L'assistance entonnait alors des chants patriotiques et populaires.

Puis ce fut la veillée. Un buffet froid, fort bien approvisionné, permettait aux convives de se sustenter et les conversations allaient bon train. Rien ne manquait, même pas un fond musical sonore apprécié des danseurs.

C'est bien tard et avec regret que nos compatriotes prenaient le chemin du retour. Leur mémoire gardera longtemps le souvenir d'une fête particulièrement réussie.

P. J.

## A VOUS ORAN.

Nos compatriotes avaient été convoqués pour célébrer notre fête annuelle à la Brasserie de Provence, où un apéritif a été offert.

Malgré la chaleur et les vacances, la presque totalité des Suisses présents à Oran sont venus.

Après avoir écouté les divers messages, le Président a lu l'extrait du pacte et c'est ensuite M. Gehrig qui a pris la parole en demandant de resserrer encore plus les liens qui doivent nous unir à l'étranger et en reprenant le thème de M. l'Ambassadeur, — de lutter contre l'indifférence.

Ce fut ensuite le départ pour Aïn-Franin, où nos compatriotes ont été reçus par M. Wolf dans le restaurant qu'il gère au bord de la mer.

La soirée s'est terminée à une heure assez avancée et après avoir entonné quelques chants patriotiques

R. GEHRIG.

★ ★ ★

## A VOUS STRASBOURG.

FÊTE DU 1<sup>er</sup> AOUT 1959

Comme chaque année, à l'occasion de la Fête du 1<sup>er</sup> août, nos compatriotes de la Colonie suisse de Strasbourg avaient été conviés par le Club suisse de notre ville à assister à une soirée placée sous le haut patronage de M. le Consul Studer.

Cette soirée eut lieu au Bûrehiesel, dans les jardins de l'Orangerie, et, dans l'après-midi, on pouvait craindre que la pluie ne vienne gâter cette manifestation et qu'elle ne réduise les nouveaux lampions dans le même triste état que ceux de l'année précédente ! Mais vers le soir, le temps se remit au beau et on put pleinement admirer la décoration due à Mme Lussy, aidée par deux membres du Consulat, ainsi que par MM. Olsommer, Kleemann et Schiffmacher. La direction du Bûrehiesel ayant omis de faire poser les guirlandes électriques, ce fut notre membre, M. Sigrist, d'Obenheim qui, fort heureusement, fut en mesure de faire venir un électricien et offrit gracieusement le matériel nécessaire. Sur les tables, des falots, fort admirés, et, malheureusement pour les invités, trop importants pour pouvoir être mis dans la poche, comme cela était déjà arrivé !

Près de 300 personnes se retrouvèrent à 20 heures pour entendre l'allocution de bienvenue que prononça M. Lussy, notre Président, remerciant M. le Consul Studer d'avoir bien voulu honorer cette soirée de sa présence.

L'orchestre Finkbeiner exécuta des airs folkloriques qui réjouirent les assistants, avant que le Secrétaire du Club, M. Olsommer, ne lise le message du Président de la Confédération, M. Paul Chaudet, qui assure tous les Suisses de leur appartenance à la communauté nationale et qui fait des vœux pour que la Fête nationale soit vraiment la fête de tous les Suisses.

Puis, notre cher Consul, M. Studer, prend la parole pour dégager le sens du message qui vient d'être lu. Le peuple suisse comprend non seulement les citoyens vivant sur le territoire national, mais également ceux disséminés dans le monde entier. Preuve de la solidarité existante, cette année, le produit de la collecte du 1<sup>er</sup> août est destinée aux Suisses de l'étranger. Et deux autres questions, discutées depuis fort longtemps, viennent de passer au stade de la réalisation. C'est tout d'abord la

(Suite page 19).

Un samedi soir, devant la Maison communale de Grimetz, au : « Une, deusse, troisse!!! », ont éclaté superbement les cuivres d'une fanfare jurassienne en sortie annuelle. Après le dernier morceau, il y avait du vent dans les voiles de la fanfare. Hilare, le joueur de basse disait, depuis la rue, à une dame à sa fenêtre : « N'auriez-vous pas, par hasard, Madame, une chambre à cinq lits ? »

Et, le lendemain matin, pendant que, dans l'aube nacrée, les clochers de la vallée sonnaient l'Angélus du dimanche, le bugle jurassien saluait le jour à sa façon. C'était — hélas ! — aux notes saugrenues de l'intuable « Paloma »...

★ ★ ★

A Brigue, au garage du Pont, deux très jeunes pom-pistes sèment la pagaille, remettent le compteur à zéro avant vérification par le client, appliquent au petit bonheur un tarif à prix unique : quinze francs. Deux hurluberlus, un patron discourtois confondu par la vidange du réservoir exigée. Attention ! Que signifient dans ce beau pays ces façons... balcaniques ?

★ ★ ★

Sur le miroir d'eau qui reflète la tour et le pont couvert de Lucerne, en deux bateaux, trois fonctionnaires donnent la chasse aux cygnes qu'ils doivent mettre en cases. Evolutions savantes des bateaux. Coincés, pris comme dans une nasse, les cygnes se souviennent qu'ils ont des ailes et, s'en servent.

Depuis la rive, les spectateurs applaudissent les cygnes qui s'envolent.

Dès demain, finies les vacances...

SILVAGNI.

Faites de la publicité

dans notre Revue !

## A VOUS LE HAVRE.

Malgré la période des vacances, la Société l'Helvetia a tenu à commémorer notre Fête Nationale et, dans ce but, avait convoqué tous ses membres pour passer une journée à la campagne, avec faculté de faire pique-nique ou restaurant.

Sur 85 membres inscrits à la Société, 38 ont donné leur accord, ce qui est un beau résultat, puisqu'ainsi près de 45 % sont venus.

Le départ a lieu le dimanche 2 août, devant le Consulat, et grâce à la complaisance de ceux qui ont une voiture, le transport de presque tout le monde est assuré. Seuls cinq à six membres nous rejoindront en autocar.

Notre secrétaire nous lit ensuite le message adressé aux Suisses à l'étranger par M. Chaudet, Président de la Confédération.

Et c'est par un temps très ensoleillé et dans une ambiance très amicale que la journée se poursuit. Un concours de « Pétanque » et un concours de tir ont un grand succès. Les meilleurs ou les plus chanceux emportent les prix qui sont offerts. Le soir arrive alors, trop vite au gré de tous, et nous nous disons au revoir en nous promettant de recommencer l'année prochaine.

Vers onze heures trente, nous sommes tous réunis à la Cerlangue. Apéritif, déjeuner très copieux et, au dessert, une petite partie officielle. En l'absence de notre président, M. Boesch, malheureusement malade depuis deux jours, notre secrétaire remercie les membres présents, en excuse d'autres qui ont écrit, et passe la parole à M. le Consul Albrecht, qui, en quelques mots, nous rappelle le serment du 1<sup>er</sup> août, retrace très brièvement les bienfaits que notre Patrie apporte dans le monde entier, surtout en ce qui concerne la Croix-Rouge et nous fait remarquer qu'il y a maintenant cent ans que Henri Dunant, lors de la bataille de Solferino, en eut l'idée et fonda par la suite cette Société.

